

MARIE KELBERT

LE BUZUK

ÉDITIONS VIVIANE HAMY

© Éditions Viviane Hamy, août 2024.
D'après une conception graphique de Pierre Dusser
Photo de couverture : © Illustration originale, d'après des
images © CasarsaGuru / iStock ; © New Africa /
Shutterstock ; © Samodelkin20 / Shutterstock
ISBN : 978-2-381-40182-9

À Joseph R

« Nous ne défendons pas la nature,
nous sommes la nature qui se défend. »

Parole de zadiste

Un matin pluvieux de novembre, Joséphine vit s'arrêter une camionnette devant chez elle et quatre individus en descendre. Sans crier gare, ils pénétrèrent dans le jardin. Ils étaient vêtus bizarrement, des tenues moulantes de couleur noire avec des bandes orangées, et c'est seulement lorsqu'elle découvrit ce qu'ils transportaient qu'elle se souvint qu'ils venaient pour le tilleul. Elle s'était enfin décidée à le faire élaguer, ce qui n'avait pas été pour elle une décision facile.

Le chef du groupe lui fit remarquer qu'elle n'avait à s'inquiéter de rien, surtout pas de la météo, et que s'il fallait toujours tenir compte des caprices du temps, il n'y aurait pas d'élagueurs en Bretagne. Il la regardait dans les yeux et semblait attendre quelque chose. « Vous ne me reconnaissez pas, hein ? finit-il par dire. Gwenn... Non ? » Joséphine fit un geste évasif, sans se donner la peine de fouiller sa mémoire. Elle ne voyait pas du tout de qui il s'agissait. Elle avait dû appeler au hasard un numéro sur une publicité déposée dans sa boîte à lettres.

Avant de revenir dans la maison, elle alla chercher son courrier. Il y avait un paquet, une enveloppe en papier kraft assez endommagée, ce qui signifiait qu'elle était là depuis un moment. Au salon, Joséphine se posta quelques instants devant la fenêtre. Les élagueurs étaient en train de s'équiper, l'un d'entre eux avait déjà endossé son harnais et déroulait des cordages auxquels il fixait des mousquetons. Elle fit glisser le fauteuil sur le parquet de façon à le placer au plus près de la baie vitrée et à pouvoir suivre les manœuvres acrobatiques des jeunes gens. Celui qui était déjà harnaché, voyant que la vieille dame l'observait, s'approcha de la fenêtre et pointa le doigt sur son bonnet. Joséphine lut « TÊTES DE L'ART » brodé en lettres orange sur un écusson. « Tiens, s'étonna-t-elle en considérant le visage sous le bonnet, c'est une fille. » L'impression se confirma lorsque la jeune femme, qui avait déjà tourné les talons, échangea son bonnet contre une cagoule noire dans laquelle elle enfila, non sans mal, un drôle de chignon en cordages tressés. On aurait dit des franges de serpillière, et, abstraction faite de la serpillière, cela évoqua vaguement quelque chose à Joséphine. Elle répondit au salut de l'élagueuse, puis se mit à examiner le colis. Il avait été posté en Nouvelle-Calédonie. Son fils Pierre-Yves et sa femme, Cassandre, y vivaient depuis un an avec leur petite dernière. Jade, leur aînée, venait de faire sa rentrée en terminale à l'internat de Landerneau, après avoir passé l'été avec eux.

C'était un manuscrit, auréolé de traces d'humidité. Elle s'en voulut d'avoir laissé le paquet croupir au fond de la boîte à lettres. Le titre l'étonna : *JOURNAL DE JOSÉPHINE L.* Un mot l'accompagnait, écrit de la main de sa petite-fille :

Bon anniversaire, grand-mère ! Désolée pour le retard... J'espère que mon cadeau te fera plaisir. S'il te plaît, promets-moi de ne pas ouvrir l'enveloppe bleue tout de suite. Ne fais pas ta rebiffée ;-)

Ta Jade

Une enveloppe de couleur bleu ciel était glissée dans les dernières pages du manuscrit. Joséphine la mit de côté et, après un bref coup d'œil aux élagueurs – deux d'entre eux, assurés par leurs compagnons restés au pied de l'arbre, poursuivaient leur ascension dans le tilleul –, elle se plongea dans sa lecture.

JOURNAL DE JOSÉPHINE L

28 mai. Mai... un pull

Jacques, mon chéri, Le Buzuk n'est pas de bonne humeur ou alors il nous couve quelque chose. Mon humeur à moi ? Bah, le mieux est que je t'emmène directement au dîner d'hier chez ta fille. Ève avait invité tout le monde, sa sœur Doris et son mari, Dominique, avec les petites Stéphanie et Adélaïde. Le bébé d'Ève et Tobias ? Lotte ? Oui, Lotte était là, malgré l'heure, toute sage dans sa chaise haute. Je sais, moi aussi, mais si tu marques bien le *e*, finalement ça passe, on s'y fait. Tobias ? Oh, Tobias, rien de nouveau, chacun a son Everest, dis-tu, le sien, c'est le français, mais je peux te rassurer : à première vue, ça n'a pas l'air de trop l'affecter.

On aurait dit un repas normal, joyeux même, sans finalité précise. Je me demandais ce qu'ils attendaient pour parler lorsque finalement Ève a lâché d'un ton désinvolte :

— Au fait, maman, cet été on va te laisser tranquille.

— Ah bon ? j'ai fait.

Jusque-là il n'y avait pas lieu d'être surprise.

— Oui, on a décidé, d'un commun accord, que, à moins que tu n'insistes, et dans ce cas, eh bien dans ce cas... Bon, on n'a pas envisagé cette hypothèse. (Et là elle a lâché un petit rire, un petit rire assez exaspérant.) Tu n'auras pas à garder les enfants cet été.

Ensuite les autres autour de la table sont venus en renfort. C'est l'effort d'argumentation de notre genre, Dominique, qui m'a le plus touchée :

— Oui, Joséphine, vous avez déjà tellement fait pour nous et les petits.

Maintenant, en y repensant, je me demande si ce n'était pas du second degré.

— Et si ce qui me plaît, c'est de m'occuper de mes petits-enfants ?

Là, il y a eu un silence. Dominique a reposé son verre.

— Maman, a dit Doris, ne dis pas de bêtises. C'est comme ça, c'est mieux pour toi. On veut aussi que tu te preserves, tu comprends, la fatigue... C'est nouveau, tu devrais plutôt te réjouir, non ?

Estimant sans doute que la réponse tardait trop, Ève a ajouté, un ton plus bas :

— Et puis, après ce qui s'est passé la dernière fois...

À la moue de Doris, j'ai compris que tes deux filles s'étaient concertées, et que lâcher cette estocade n'était pas prévu. Je me suis écriée, plus fort que je ne l'aurais souhaité :

— Et nous y voilà !

Et j'ai répété pour le plaisir d'entendre ma propre indignation : « Et nous y voilà ! »

Ensuite, j'ai dû dire quelque chose comme « Vous dramatisez toujours tout », mais on en avait déjà tellement parlé, de tout ça, c'était ridicule, on est dans quelque chose d'irratrapable, un point c'est tout. J'ai jeté un coup d'œil à Jules et Gab. Mais comme d'habitude, les jumeaux d'Ève jouaient à essayer de se chaparder mutuellement dans les assiettes, et les fourchettes dégoulinantes de jaune d'œuf se croisaient au-dessus de la table sans qu'aucune figure d'autorité intervienne. J'ai pensé que de ce côté-là je m'étais trompée, rien n'avait changé.

Après, ils m'ont dit qu'ils prévoyaient une surprise pour moi. Là, j'ai été gentille : « Ah, tiens, mais qu'est-ce que ça peut bien être, c'est quoi encore ces messes basses », tout en me faisant la remarque que je m'étais trompée sur leurs intentions. Perte de l'étage central du dispositif attendu, suivi d'un habile détournement de mon attention : rien vu venir, du grand art.

Après tout, oui, c'était bien ce que je souhaitais, la corvée de ces longues vacances et l'intendance qui va avec, maintenant que tu n'es plus là. Pourtant cette pensée s'est imposée : c'est une sanction, une sanction pour une aventure de rien du tout, que n'importe quel gamin de 9 ans aurait adoré vivre. Ne me dis pas le contraire. Mais si, Jacques, je t'ai raconté l'été dernier. Quand les jumeaux se sont retrouvés seuls sur

l'île de Sieck, à cause de moi, enfin, à cause de la marée qui était déjà trop haute lorsque je suis revenue les chercher. À quoi bon revenir là-dessus, réexpliquer qu'il aurait suffi d'attendre tranquillement la marée descendante et qu'au lieu de cela il y a moi, assise dans un Zodiac entre deux gendarmes, clouée au pilori de ma prétendue inconscience et sanctionnée pour indignité. Moi, dans un Zodiac de gendarmerie, ça y est, tu as la scène ?

Mouais, c'était assez amusant, pourtant personne n'a ri.

Alors que tous avaient déjà changé de sujet comme s'il n'avait été question que d'une formalité sans conséquence, je ne pouvais m'empêcher de regarder vers les jumeaux. Le plus malin des deux lascars, Jules, j'ai croisé son regard. Non, Gab peut-être. Ce n'est pas important, l'important c'est ce que j'ai lu dans ce regard. Celui-là n'avait rien perdu de la discussion. *Grand-mère, c'est eux. Nous on n'y peut rien, nous on ne t'en veut pas. T'es une grand-mère grave géniale.*

— Vous êtes traumatisés ? je leur ai demandé.

Ils ont secoué la tête, avec un petit sourire en coin.

— Vous voyez, tout va bien. Ils sont dégourdis, ces deux-là.

— Oh, maman, ont fait les deux sœurs à l'unisson, d'accord, mais quand même, ça aurait pu mal tourner, tu le sais bien.

— Je sais, surtout qu'on m'a empêchée de les rejoindre à la nage.

— Et qu'est-ce que vous auriez fait pendant six heures sur l'île de Sieck ? Compter les oignons ? De toute façon, c'est pas pour ça, a dit Doris, on n'a pas besoin de prétexte pour te proposer de te reposer, de faire autre chose, revoir des amis, etc., te changer les idées. C'est normal.

Je ne suis pas en train de me lamenter, Jacques, entendons-nous bien. « Pas confiance », me susurrait une petite voix tandis que je les regardais à tour de rôle, mes enfants, mes chers enfants n'ont pas confiance en moi.

Je ne vois pas en quoi c'est drôle.

Prochaine étape, il va se passer qu'ils me priveront de ma voiture. Logique, tu me diras, après le macaron senior qu'ils m'ont déjà imposé. Oui, mais c'est pour mon bien. Tu vois, j'ai eu précisément hier soir confirmation de ce que j'avais déjà pressenti. Quelque chose a basculé chez eux, ils commencent à se dire, plus rien ne sera comme avant, nous faisons notre devoir auprès de maman, c'est ce que notre père aurait voulu. J'ai envie d'imaginer que si leur frère avait été là, Ève et Doris n'auraient pas pris leurs aises de cette façon.

Soudain, je me suis aperçue que Jade me regardait. Elle était assise à l'autre bout de la table et n'avait pas ouvert la bouche de tout le repas, ce qui n'étonne plus personne, tu n'en reviendrais pas. Je ne sais pas depuis combien de temps elle était sortie de sa musique mais son casque était posé sur la table. Alors là, c'est fou le bien que cela m'a fait de croiser ce

regard, tout dur qu'il était, à cause de cet air qu'elle se donne maintenant. J'ai vu aussi qu'elle s'était maquillé les yeux. Un geste sûr, un trait noir sous ses grands yeux noirs. Elle doit le faire machinalement. C'est donc admis à présent. Quelque chose a changé sur sa peau aussi, elle m'a semblé d'un noir plus mat, comme poudrée. La beauté de Jade, ma pépîte, je dis encore ma pépîte en secret parce qu'elle n'aime plus que je le dise ; ce qui ne m'interdit pas de le penser, ni de l'écrire. T'ai-je raconté qu'elle n'a pas voulu fêter ses 16 ans avec nous ? L'aînée de nos petits-enfants n'a voulu ni de sa grand-mère, ni de ses cousins, cousines, personne, seulement ses amis, m'a raconté Pierre-Yves, là-bas, au Cameroun. Le prétexte était qu'il s'agissait d'une sorte de fête d'adieu et qu'ensuite fêter deux fois un anniversaire ne se faisait pas.

C'est moi, te l'avais-je dit, qui lui avais offert son premier rouge à lèvres. Elle avait 12 ans.

Je n'ai pas pu lire dans les puits sombres de ses yeux, je n'y arrive plus et cela m'a encore fait de la peine. Je suppose qu'elle continue à en vouloir à ses parents de la placer à la rentrée en internat. Je n'ai pas encore eu l'occasion d'en parler avec elle seule à seule mais ce n'est pas avec la tête qu'elle m'a faite hier soir que j'irai m'aventurer.

— Et Le Buzuk, grand-mère, comment il va ?

Piquée par son ton peu affable, j'ai rétorqué :

— Ah justement, tiens, je voulais vous dire, j'ai décidé de le garder, Le Buzuk.

Tous les regards se sont braqués sur moi. Tous, y compris ceux des petits. D'ailleurs je m'étonnais moi-même de cette décision soudaine.

Un calme incroyable régnait à la table, comme si j'avais proféré une insanité.

— T'es sérieuse, grand-mère ?

Et j'ai compris à l'instant que mon intuition était juste, qu'on avait dû promettre à Jade qu'en échange de l'exil elle deviendrait la nouvelle maîtresse de ton chien. Encore un deal dans mon dos. Tant pis, au point où j'en étais, je ne me suis pas démontée.

— Oui, ma chérie. Et de toute façon, en septembre, il faut bien que quelqu'un s'en occupe, alors que toi, dans ton internat... On accepte les chiens dans les internats, maintenant ?

— Alors toi aussi tu décides à ma place. T'es comme eux.

Et c'est tout juste si elle a baissé la voix pour lâcher une injure que j'ai parfaitement entendue, mais je n'ai pas voulu relever l'insolence. Personne ne l'a fait d'ailleurs. En l'absence de ses parents, il y avait encore moins de chance, aucun d'entre nous ne se serait mouillé face à ce bloc de colère qu'était devenue cette enfant.

— Mais grand-mère, tu le détestes, Le Buzuk !

Et alors ? On n'allait tout de même pas me priver de tout. Les enfants, le chien, et bientôt la voiture. Jade a sifflé entre ses lèvres et j'ai lâché, pour plaisanter, avant qu'elle ne remette son casque sur les oreilles :

— En tout cas, Le Buzuk, il déteste les escabeaux.

Jade a fait comme si elle n'avait rien entendu, m'a complètement ignorée et n'a plus desserré les lèvres jusqu'à la fin de la soirée.

— C'est quoi cette histoire d'escabeau, maman ? a demandé Ève.

Mais moi non plus, je n'avais plus envie, j'ai juste haussé les épaules, d'un air de dire, rien, des bêtises. Je n'étais plus d'humeur.